

# Siwa, le matin du monde

**Il est des lieux comme des points d'ancrage. On s'y amarre un temps, pour vivre la mémoire et ressentir la filiation de l'Histoire. L'oasis égyptienne de Siwa est de ceux-là. Par Virginie Luc > Photos Antonin Borgeaud**





**Birket Siwa, l'un des quatre lacs salés de l'oasis. L'hôtel Adrère Amellal, bâti en kershef.**

Birket Siwa, one of the four salt lakes in the oasis. Adrère Amellal hotel, made of *kershef*.

Située à près de 600 kilomètres

à l'ouest de la vallée du Nil, Siwa est restée pendant quinze ans interdite aux étrangers en raison de sa proximité stratégique avec la frontière libyenne. Ouverte depuis 1987, elle demeure l'oasis la plus secrète d'Égypte. Le désert est le passage obligé pour l'atteindre. Neuf heures de route depuis Le Caire.

Au fil des plaines rocailleuses, des dunes dorées et des concrétions mystérieuses de calcaire, la pensée se libère, accueille le silence au-dehors et au-dedans. Lentement, le regard apprivoise les noces sans fin de la terre et de la lumière. Alors seulement, l'humilité retrouvée, la solitude réapprivoisée, le voyageur est prêt à recevoir Siwa et à être reçu par elle. Alors seulement, il peut espérer pénétrer dans un autre espace-temps. Non pas celui qui s'écoule depuis quelques minutes, ni même celui de nos



propres années, mais le temps qu'on dit ancien.

### Sanctuaire d'eaux claires

Perdue dans le désert Libyque, le plus aride de la planète, une immense palmeraie de quelque 80 kilomètres de long, clairsemée de centaines de sources d'eau claire, repose au creux de la dépression de Qattara située à 20 mètres au-dessous du niveau de la mer.

**La Grande  
Mer de sable.**  
The Great Sand  
Sea.

➤ A l'est et à l'ouest de l'oasis, quatre grands lacs de sel, «larmes des dieux», rappellent que Siwa repose au fond d'une mer disparue depuis des millions d'années.

La citadelle ancienne, connue depuis la Haute Antiquité, florissante sous la XXVI<sup>e</sup> dynastie des pharaons, envahie tour à tour par les Perses, les Grecs et les Romains avant d'être rendue à ses premiers habitants, les Berbères, renferme toutes les strates de l'Histoire.

Eperonnés aux collines rases qui encadrent la ville, les vestiges d'argile de deux villages-forteresses médiévaux émergent de la palmeraie : Shali à l'ouest et Aghurmi à l'est, tous deux détruits par des pluies diluviennes au siècle dernier (1926).

Des hauteurs de Shali, comme d'un balcon suspendu, on embrasse l'agitation de la ville. Au son des muezzins, les hommes vêtus de djellabas impeccables se pressent vers la Grande Mosquée, près de Midan es-Souq, la place principale où se tient le marché du vendredi ; des enfants perchés sur des vélos trop grands slaloment entre les voitures et les *karussab*, petites charrettes tirées par un âne, chargées de marchandises ou de passagers. Quelques rares femmes, entièrement dissimulées sous un *tarfottet*, grand voile gris-bleu, et gantées de noir, se glissent dans la fin du jour...

### L'écoute de la pierre

Au détour d'un chemin, des blocs de pierre déposés sur le sable comme un livre ouvert : ce sont les bas-reliefs du temple d'Umm Ubayda, qui date du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Avec le déclin du soleil, les ombres soulèvent le cortège des divinités primordiales : le dieu Amon-Rê à tête de bélier, Atoum, Shou, Seth, Tefnout, Geb, Nout... Personne n'y prête une attention particulière. Ici, les dieux et les hommes sont intimes, familiers les uns des autres. ➤





➤ On se rend à pied, avec l'humilité d'un pèlerin au temple d'Amon, haut lieu de culte sous le règne d'Amasis, au VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Après avoir franchi la haute porte de palmes et remonté le corridor étroit jusqu'à son extrémité éblouie, la façade du temple de l'Oracle se dresse au milieu des pans de murs éboulés. Au seuil du naos, l'enceinte sacrée, on reste silencieux, comme pour sonder dans la pierre antique la parole divine que délivrait le Grand prêtre aux voyageurs venus du royaume de Numidie, de Grèce ou d'Égypte. Parmi eux, l'illustre conquérant, Alexandre le Grand qui, après avoir fondé Alexandrie en 332 av. J.-C., vint à Siwa par la route de Memphis consulter l'oracle qui le consacra « fils de Zeus ».

On cherche alors, dans les débris du sanctuaire, avec la fébrilité d'un explorateur, les traces des êtres de légende. Pour seule découverte, des coquillages fossiles et des écailles d'huîtres agglomérés dans la pierre, qui rappellent l'origine du monde et la délivrent d'un lointain passé inaccessible. L'Histoire est là, ressuscitée dans le creux de la main, tangible, coupante, vivante. Alors, à cet instant, on éprouve une complicité souterraine avec quelque chose d'élémentaire, blanc

comme la pierre, aigu comme le premier sang de l'aube. On a le sentiment d'appartenir à ce temps immémorial qui nous dépasse et dont nous sommes pourtant les dépositaires.

### Miracle des origines

A Siwa, il est des pierres comme des hommes. Libres et sans faux-semblants. Dans l'ombre salutaire des sycomores et le parfum sucré des dattes pleines, on découvre des êtres qui parlent dans l'orgueil d'exister depuis longtemps.

Le mot Berbère ou Imazighen – du nom de leur patriarche ancestral Amazigh – signifie « hommes libres ». Unique bastion berbère en terre d'Égypte, Siwa, pénétrée tardivement par un islam rigoriste, cultive depuis des millénaires sa singularité. Elle parle d'ailleurs un dialecte distinct de l'arabe, le siwi. ➤



## *Siwa: of the desert born*

*There exist places where you can moor your soul for a time, and delve into memory and history. The Egyptian oasis of Siwa is one such spot.*

Located nearly 600 kilometers west of the Nile Valley, Siwa remained off-limits to foreigners for 15 years because of its strategic location to the Libyan border. Open since 1987, it is still Egypt's most isolated oasis. The only way to reach Siwa is by road, a nine-hour trip from Cairo. Your mind starts to expand as you cross the rocky plains, the golden dunes and the mysterious limestone concretions; silence reigns, within and without.

### **A sanctuary of clear water.**

Lost in Egypt's Western desert, this immense palm grove, 80 km long with a spattering of clear springs, rests in the hollow of the Qattara depression, 20 meters below sea

level. Four large salt lakes stretch to the east and west of the oasis, the "tears of the gods," a reminder that Siwa sits at the bottom of a former lake that disappeared millions of years ago. The citadel necropolis, known since ancient times, flourished during the 26th Dynasty of the pharaohs, and was later invaded by the Persians, then the Greeks and the Romans, before it was returned to its original inhabitants, the Berbers.

The clay vestiges of two medieval fortress villages emerge from the palm grove: Shali to the west and Aghurmi to the east, both destroyed by torrential rains in the last century (1926). ↘



**Shali Lodge.  
Kershef,  
le matériau  
de construction  
traditionnel.  
Cérémonie du thé  
dans le désert.**

Shali Lodge.  
Kershef, a traditional  
building material.  
Tea ceremony  
in the desert.





➤ Jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, l'oasis est restée une entité indépendante, visitée par des caravanes de marchands et quelques aventuriers européens.

Ce n'est qu'en 1820 qu'elle fut occupée par l'armée égyptienne de Méhémet-Ali. «La société siwi a toujours conservé une certaine autonomie par rapport au gouvernement. Elle s'organise en clans, le dialogue entre les chefs des onze tribus est un gage de paix et d'harmonie», explique Aldumairy, jeune archéologue de Siwa et professeur à l'université d'Alexandrie. «Les Issiwanes sont des agriculteurs qui vivent principalement de la culture des dattes et des olives. Mais pour combien de temps ? Nous ne pourrions pas réfréner la modernité et le "progrès". Le tourisme commence à générer de nouveaux métiers. Mais je veux croire que l'identité berbère restera le plus puissant rempart à la dilution de notre peuple», conclut Aldumairy.

#### Village médiéval de Shali.

Medieval village of Shali.

#### La beauté en partage

«Ici, on n'apprend pas une autre culture. On la vit jusque dans l'anfractuosité de la pierre, dans le vent d'ouest du nadir, dans le croissant diaphane de la lune nouvelle», commente Mounir Neamatalla, Cairote éperdu des lieux. Le destin de ce chef d'entreprise âgé d'une soixantaine d'années, diplômé de l'université de Columbia à New York, a été modifié par sa rencontre fortuite en 1997 avec la montagne Blanche, Adrère Amellal, à une vingtaine de kilomètres du village. «C'était là et nulle part ailleurs» qu'il sortirait de terre les ruines d'un hameau et le prolongerait en un havre de paix. ➤



➤ Le chantier a duré deux ans, réunissant une équipe d'une centaine d'Issiwanes pour ressusciter le passé sans l'offenser et donner naissance au premier lodge écologique d'Égypte. Plus qu'un hôtel, c'est un lieu à vivre. Un endroit où la beauté est synonyme d'authenticité, où l'esthétique est une éthique. «Tout ce que tu donnes est à toi pour toujours. Tout ce que tu gardes est perdu à jamais», dit le «docteur».

Il n'a de cesse d'initier des projets pour réhabiliter l'habitat traditionnel en *kershef* – blocs de sel mêlés à de l'argile –, développer avec les paysans une agriculture biologique, rationaliser l'irrigation des terres et l'exploitation des sources claires qui, mal régulées, constituent un danger pour les lacs accueillant le trop-plein d'eau et inondant les cultures...

Avec la complicité de sa jeune sœur, Leila, il a initié des ateliers de broderie et de confection de confitures d'olives et de dattes qui emploient des jeunes filles de la ville, une poignée de pionnières... «Siwa appelle au-devant de soi, toujours plus loin comme le regard qu'aucun obstacle ne retient. Ici, on ne se déprend pas de ses rêves», sourit Mounir.

Du haut de la montagne de Cristal, refuge des fennecs et des djinns, on contemple la gloire fragile du jour sur le lac el-Maaser. Ici, une dernière fois, on apprend une vérité que l'on sait depuis toujours peut-être et que l'on avait oubliée. L'instant est si vrai qu'il en devient éternel. Ce que l'on dit se tait, ce que l'on tient se perd. Reste une fidélité silencieuse à ce qui passe et demeure. |

